



Rives méditerranéennes

31 | 2008
Histoire de la vergogne

Les ambiguïtés de la *vergüenza* dans l'Espagne des XVI^e et XVII^e siècles

Christine Orobitg



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rives/2823>
DOI : 10.4000/rives.2823
ISBN : 978-2-8218-0060-1
ISSN : 2119-4696

Éditeur

TELEMME - UMR 6570

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2008
Pagination : 89-113
ISSN : 2103-4001

Référence électronique

Christine Orobitg, « Les ambiguïtés de la *vergüenza* dans l'Espagne des XVI^e et XVII^e siècles », *Rives nord-méditerranéennes* [En ligne], 31 | 2008, mis en ligne le 15 octobre 2009, consulté le 02 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/rives/2823> ; DOI : 10.4000/rives.2823

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

Les ambiguïtés de la *vergüenza* dans l'Espagne des XVI^e et XVII^e siècles

Christine Oorbitg

- 1 Dans une société encore largement rurale où la cohabitation au sein de petits noyaux de peuplement rend encore plus puissant le regard de l'autre, dans une civilisation que l'on a souvent décrite comme obsédée par l'honneur comme l'est l'Espagne des XVI^e et XVII^e siècles, la *vergogne* – *vergüenza* en espagnol – constitue sans nul doute une notion-clé. Le présent travail vise à poser quelques jalons pour reconstruire cette représentation et analyser la logique qui la sous-tend.

Le vocabulaire de la *vergogne*

Vergüenza

- 2 Une rapide exploration sémantique montre la richesse du vocabulaire posé autour de cette notion. Dérivé du latin *verecundia*, le terme *vergüenza* désigne à la fois la honte, le sentiment d'infamie qui saisit le sujet après une action commise, un affront ou une offense et la timidité, la pudeur, la pusillanimité ou la modestie qui le paralysent avant un passage à l'acte. Dans les deux cas, le rouge qui monte aux joues est vu comme un signe essentiel, un dénominateur commun qui réunit ces deux versants de la *vergüenza*, situés l'un *a priori* et l'autre *a posteriori* de l'action.

Recato, pudor, pudicicia

- 3 *Recato* et *pudor* constituent un autre couple de termes entretenant un rapport de synonymie avec la *vergüenza*. Pour le *Diccionario de las Autoridades* (publié en 1726, mais qui recueille un état de langue antérieur, correspondant aux XVI^e et XVII^e siècles), *recato* se décline en trois sens (« *cautela o reserva* », « *secreto* » et « *honestidad y modestia* »), qui

l'orientent vers la prudence, la circonspection, la discrétion, le secret et la pudeur. Dans le *Tesoro de la lengua castellana* (1611) de Covarrubias, *recato* et *recatarse* renvoient également à l'idée de réticence prudente et de méfiance mais tendent aussi vers la vile pusillanimité : « *Recato*. El estar sobre aviso y cuidado, no se fiando de todos. A éste llamamos recatado, y como no sea con pusilanimidad, es de hombres muy prudentes y avisados »¹.

- 4 Défini comme « honestidad, modestia y vergüenza honesta », le terme *pudor* (qui n'apparaît pas chez Covarrubias) fait l'objet, dans le *Diccionario de las Autoridades*, d'une vision extrêmement laudative, tout comme le latinisme *prudencia*, « vertu qui enseigne à l'homme à garder l'honnêteté dans ses actions et paroles et à fuir les appétits illicites »².

Empacho, timidez, encogimiento, pusilanimidad

- 5 *Empacho* renvoie selon Covarrubias à l'idée d'obstacle (*impactio, impedimentum seu fastidium*) ainsi qu'à l'idée de parcimonie, de retrait mesquin, de pusillanimité puisque est qualifié d'*empachado* « celui qui est mesquin et timoré, et qui n'ose faire les choses » (*Tesoro de la lengua castellana*, s.v. *empacho*). Considérés comme des latinismes, *tímido* et *timidez* ne figurent pas dans le *Tesoro* de Covarrubias, mais apparaissent dans le *Diccionario de las Autoridades* qui les associe clairement à la peur, à la crainte, à l'irrésolution ainsi qu'à des images de petitesse et de rétraction avare. Enfin, *encogimiento* – que le *Diccionario de Autoridades* pose comme un synonyme de *timidez* – inscrit la vergogne dans une vision dynamique, évoquant un mouvement de contraction, de rétraction, de repli.
- 6 Enfin la pusillanimité – qui apparaissait chez Covarrubias comme une dérive possible du *recato* – apparaît dans le *Diccionario de las Autoridades* (s.v. *pusilánime*) reliée à l'idée de crainte et définie comme un manque de courage et de détermination pour supporter l'adversité et entreprendre de grandes choses.

Correr, corrimiento, confusión : la honte

- 7 Si des termes comme *timidez* ou *encogimiento* renvoient plutôt à une vergogne *a priori*, qui paralyse l'individu avant l'action, la vergogne ressentie *a posteriori*, après l'acte commis, est exprimée par les termes *confusión, corrimiento*. *Correrse*, selon Covarrubias « signifie rougir de honte, car le sang monte au visage ». *Corrido* équivaut à « confus et honteux » et *corrimiento* désigne « ladite confusion et vergogne ». Là encore, les mots associés à la vergogne renvoient à la rougeur du visage, à l'affront et à la honte.
- 8 Un examen des couples de parasynonymes contenant le mot *vergüenza* est également enrichissant, montrant les rapports de parenté sémantique que la vergogne entretient avec d'autres mots et d'autres concepts. Chez Cristóbal Moreno, auteur des *Jornadas para el cielo*, on trouve à deux reprises le couple « vergüenza y temor », ainsi que « vergonçosa y humilde » et la série ternaire « humildad, vergüenza y respecto »³. Dans le *Tesoro de la lengua castellana de Covarrubias*, on trouve des paires lexicales comme « vergüenza y empacho » (s.v. *puendo*), « confusión y vergüenza » (s.v. *correr*). Dans l'*Espejo de curas*, Alonso de Vega emploie le couple de synonymes « pudor y vergüenza »⁴.
- 9 Ce rapide examen lexical révèle un large éventail de représentations allant de la pudeur, la vertu à – on le devine déjà – des aspects moins nobles, comme ceux qui touchent à la peur et à la pusillanimité.

L'univers de représentation tissé autour de la vergogne

- 10 Beaucoup de textes adoptent la définition aristotélicienne, définissant la vergogne – comme le fait Cesare Ripa – comme « une certaine fascherie de l'esprit née de l'appréhension des maux, que nous croyons pouvoir chocquer nostre honneur »⁵.
- 11 Dans une perspective chrétienne, la naissance de la vergogne remonte, selon Cristóbal Moreno, à Adam et Ève. Remplis de vergogne parce qu'ils ont péché et honteux pour la première fois de leur nudité, nos premiers parents, écrit-il, n'osaient paraître devant Dieu⁶.
- 12 Vergogne et pudeur sont souvent vues comme des sous-catégories de la peur. La *Visión delectable* d'Alfonso de la Torre affirme que « la vergogne est un genre ou une espèce de peur causée par le froid dans le corps »⁷. Luis Vives dans son *De anima et vita* souligne à plusieurs reprises les parentés existant entre vergogne, peur et pudeur :
- « La pudeur fait monter le rouge aux joues car, dans la vergogne, la crainte est de telle nature que pour chasser le péril, on sollicite le cœur et la chaleur qu'il concentre. »
- « La pudeur perturbe l'âme comme le fait la peur quoique moins brutalement que cette dernière⁸. »
- 13 Enfin, citant Jean Damascène, Hernando de Soto dans ses *Emblemas moralizadas* (1599) fait de la vergogne l'une des six branches de la peur⁹.

Les emblèmes de la vergogne : des modèles féminins

- 14 Dans un système de représentation où l'univers est un tissu de correspondances la vergogne est reliée à des animaux et des modèles humains. Pour Sabuco de Nantes, l'éléphant est l'emblème de la vergogne car cet animal, qui « souffre des paroles injurieuses qu'on lui adresse », « ne s'accouple jamais en public avec sa femelle, mais recherche toujours pour cela quelque lieu secret »¹⁰. La même idée – véritable *locus communis* – apparaît chez Cesare Ripa¹¹.
- 15 L'un des symboles les plus fréquents de la pudeur demeure sans doute la tourterelle veuve qui, privée de son mâle, passe le reste de sa vie en perpétuelle solitude. Les *Hiéroglyphiques* de Jean Pierre Valerian font de la tourterelle le symbole de « la viduité très chaste » et de la « pudicité »¹². Des interprétations similaires apparaissent dans les livres d'emblèmes espagnols, comme les *Emblemas morales* (1610) de Sebastián de Covarrubias y Horozco pour qui la tourterelle « est le symbole de la veuve qui, après le décès de son époux, passe le restant de ses jours dans une perpétuelle solitude »¹³.
- 16 Pénélope est un emblème de vergogne chez Alciat. L'image montre la chaste Pénélope, entre Ulysse qu'elle aime et son père, qui veut l'envoyer à Sparte. En la voyant dissimuler son visage, son père comprend qu'elle préfère Ulysse et le lui donne pour époux¹⁴. La chaste Suzanne, sollicitée par deux vieillards concupiscentes apparaît aussi comme un parangon de vergogne, notamment chez Cristóbal Moreno¹⁵. Didon est aussi un emblème de *vergüenza*, notamment chez Fray Luis de Granada qui cite à ce propos un passage de l'*Énéide* (IV, v. 24-27) dans lequel Didon confesse à sa sœur l'attirance qu'elle ressent pour Énée en même temps que la résistance que lui impose sa pudeur :
- « Le noble poète Virgile dépeint la reine Didon avec tant de vergogne et de pudeur que, alors qu'elle désirait épouser Énée après la mort de son premier mari, elle dit

les mots suivants : « Plaise à Dieu que la terre s'ouvre et qu'elle m'engloutisse, qu'un éclair envoyé par le Tout Puissant me foudroie, que je rejoigne les ombres et la nuit profonde des enfers avant que je commette quelque acte qui soit contraire à ma vergogne et pudeur »¹⁶.

- 17 La référence à Didon comme prototype de la vergogne est d'ailleurs habituelle dans la littérature espagnole du XVI^e et du XVII^e siècle¹⁷.
- 18 On le voit, les emblèmes de vergogne sont essentiellement féminins : il y a là un modèle de conduite féminin qui se dessine alors qu'en même temps, en filigrane, on suggère que la vergogne n'est pas si louable ou nécessaire chez les hommes.
- 19 Par ailleurs, le rapport essentiel posé entre vergogne et genre féminin est à relier à la notion d'*erubescencia*, à ce sang qui affleure au visage. En effet, riche d'étymologies fausses qui nous éclairent cependant sur la vision que les hommes de l'Espagne du Siècle d'Or avaient de certaines notions, le *Tesoro* de Covarrubias (s.v. *dama*) fait dériver le mot *dama* de l'hébreu *dam* (sang) et du verbe *adam* qui signifie rougir « parce que les dames sont vergogneuses, et que le sang leur monte promptement aux joues, les faisant rougir »¹⁸.

Mélancolie et vergogne dans les textes théoriques

- 20 Un autre paramètre à prendre en compte dans l'appréciation de la *vergüenza* est l'étroite relation qui l'unit à Saturne et à la mélancolie. Pour Andrés de Li, le saturnien est « *vergonzoso* »¹⁹. Alonso de Santa Cruz affirmera également la timidité des mélancoliques :
- « Sophronius : Cur isti ut plurimum sunt timidi ?
Aristippus : Quia plurimum istorum frigidi sunt & sicci, compacti, atque terrestres, ita quod beneficium calidi recipere non possunt, quo reddantur audaces »²⁰.
- 21 Pour Jerónimo de Merola et Alonso de Freylas, les mélancoliques sont « tristes, amateurs de solitude, timides »²¹ ou encore « couards, timides, recherchant la solitude »²².
- 22 Jerónimo Cortés affirme que les hommes de complexion froide, comme les mélancoliques, sont « naturellement timides », tandis que « ceux dont la complexion est chaude sont ordinairement audacieux, hardis et courageux, car la crainte naît de la froideur, alors que la chaleur engendre l'audace, la hardiesse et le courage »²³. Craintif et *encogido* (contracté, comme rétréci et concentré sur soi), pour reprendre l'adjectif employé par Cortés, le mélancolique est l'homme du retrait craintif, du repli avare sur soi. La citation de Cortés fait apparaître une grammaire des émotions basée sur des critères thermiques et dynamiques, fondés sur l'opposition chaleur / froid et expansion / contraction.
- 23 La relation qui unit la mélancolie à la vergogne s'explique en partie par les liens étroits qui unissent la peur à Saturne et à la mélancolie. La crainte constitue en effet, avec la tristesse, l'un des deux symptômes majeurs de cette affection. Le médecin Murillo y Velarde affirme que la « la crainte est le propre des mélancoliques et elle ne leur fait jamais défaut »²⁴, et les manuels d'astrologie médiévaux, largement publiés au Siècle d'Or, affirment de manière répétée que Saturne préside à la crainte²⁵.

Une passion admirable

- 24 Dans sa *Nueva Filosofía de la naturaleza del hombre* Miguel Sabuco de Nantes expose les avantages de la vergogne, présentée comme une passion vertueuse, un des rares affects

de l'âme bénéfiques : « Cet affect est bon, et bien que ce ne soit pas une vertu, c'est un grand signe de vertu »²⁶. La même idée apparaît chez Cesare Ripa : « Bien que l'honneste Vergogne ou la Pudeur ne passe point pour vertu dans l'esprit de quelques uns, elle ne laisse toutefois d'estre fort louée par Aristote qui lui fait tenir un milieu entre l'effronterie et la peur »²⁷.

La vergüenza comme obstacle aux vices, aux extrêmes

- 25 La vergogne est bénéfique dans la mesure où elle constitue un obstacle, un frein au vice. La *Visión delectable* d'Alfonso de la Torre explique ainsi : « la vergogne est estimable chez les jeunes filles et la nature s'est montrée sagace en la leur attribuant, car la vergogne les éloigne du vice et les incite à faire beaucoup de choses dignes de louange »²⁸. Chez Fray Luis de Granada, la vergogne est définie comme une passion, liée à l'amour de l'honneur et à la vaine gloire, mais qui a son utilité car elle détourne l'homme du péché et du déshonneur qui l'accompagne : « Et tout comme l'amour de l'honneur incite le cœur à la vertu, de même, la vergogne, qui est un affect proche, l'écarte des vices en raison de l'avilissement et du déshonneur qu'ils impliquent ». Aussi Granada reprend-il un peu plus loin l'image traditionnelle de la vergogne comme « frein au vice »²⁹.
- 26 Dans son *Libro intitulado jornadas para el cielo* (livre I, chapitre 20), Cristóbal Moreno inclut la *vergüenza* parmi les cinq mouvements de l'âme qui la protègent contre les péchés mortels. Le premier mouvement est la « crainte de Dieu ». Le second est la vergogne, qui « pousse l'âme du pénitent à se réfugier » (on notera ici le thème du mouvement de retrait, véritable *locus communis* dans la représentation de la vergogne) dans le « trou très sacré de la pénitence, dans lequel le démon ne pourra jamais la trouver »³⁰.
- 27 Vives souligne aussi ce rôle de la vergogne. Les vices inspirant de la vergogne, cette dernière sert de garde-fou à la conduite humaine : « en général, puisqu'il n'y a rien de plus beau que la vertu, tous les vices inspirent de la vergogne »³¹. Plus largement, pour Vives, tout ce qui sort de la norme, de la *ratio* commune, inspire de la vergogne au même titre que le vice : « Les choses qui s'écartent de la raison commune font naître de la vergogne, qu'il s'agisse de vices réels ou de choses indifférentes quant à la morale, comme une taille excessive ou insuffisante, la difformité du visage ou un défaut de prononciation »³².
- 28 Ce lien posé entre vergogne et norme, entre vergogne et mesure, et ce rôle de la vergogne comme obstacle aux excès apparaissent aussi chez Gerónimo de Huerta, pour lequel la *vergüenza*, bien qu'elle soit une passion, est estimable car elle est un « juste milieu entre deux extrêmes haïssables, le dévergondage et la peur »³³.
- 29 Conçue imaginativement en termes de limite et d'obstacle, la vergogne, selon Vives « empêche les passions de se déchaîner et de dominer l'individu, et elle supplée au manque d'éducation chez les enfants et les femmes ». Aussi, ajoute le philosophe, « la pudeur a-t-elle été accordée à l'homme pour lui servir de précepteur et de pédagogue ». Enfin, en tant que barrière aux vices et à l'inconduite, « la pudeur est grandement nécessaire à tous ceux qui vivent en société et en mutuelle communication »³⁴.
- 30 L'examen des antonymes de la *vergüenza* montre aussi son rattachement à la vertu et au bien. Dans la langue du Siècle d'Or espagnol, *desvergüenza* est synonyme de vice, impudicité, luxure, immoralité et corruption. Ainsi dans les *Emblemas moralizadas* (1599)

d'Hernando de Soto, *desvergüenza* forme un couple synonymique avec *maldad* (malignité, méchanceté)³⁵.

Eloge de la pudeur et chasteté

- 31 Dans la *Historia y milicia cristiana del cavallero peregrino* (1601) d'Alonso de Soria, long récit allégorique dans lequel un chevalier parcourt divers lieux symboliques des vertus que le chrétien est invité à pratiquer et des vices qu'il doit fuir, une large place est accordée à la vergogne et à la chasteté. Dans le chapitre 9 du livre III, le preux chevalier visite le Palais de Chasteté. Pourvu de somptueuses décorations, l'édifice repose sur quatre grosses colonnes d'albâtre (symbole de pureté) correspondant à quatre saintes qui ont sacrifié leur vie à la chasteté : sainte Inès, sainte Catherine, sainte Cécile et sainte Lucie. Les plafonds du palais sont en cèdre et en cyprès, bois incorruptible et parfumé, tout comme la chasteté qui exhale – dit le texte – un doux parfum pour Dieu. Dans ce palais, qui contient une statue de la Vierge Marie, patronne de la chasteté, le chevalier est guidé par « la vergogneuse Modestie ». Dans le palais résident six jeunes pucelles qui allégorisent six vertus : Virginité Angélique, Contenance Humaine, Chasteté Conjugale, Pureté Spirituelle, Sainte Prudence et Vergogne Virginale. Jamais oisives, ces six jeunes pucelles, au teint blanc et aux traits parfaitement harmonieux, sont toujours occupées à leurs travaux d'aiguille ou à la lecture d'ouvrages édifiants. La sixième vertu, Vergogne Virginale, est habillée de satin marron ; ses cheveux sont épars, couverts d'une coiffe blanche, elle baisse les yeux vers le sol (trait commun à la vergogne et à la mélancolie), elle rougit et porte une couronne de roses blanches et rouges³⁶. La Modestie explique ensuite au chevalier chrétien le sens de chaque personnage, faisant tout particulièrement l'éloge de la Vergogne :

« A la dernière place se trouve la sixième vertu qui accompagne la chasteté. Son nom est Honnête Vergogne, et elle est si essentielle et nécessaire pour conserver la chasteté que sans elle il est impossible de garder et de conserver la pureté spirituelle, car les yeux impudiques révèlent l'impudicité du cœur, et comme le dit ce fameux docteur de la Maison du Désenchantement, saint Augustin, et comme le dit aussi le Sage, c'est une grâce parmi les grâces que d'avoir une femme vergogneuse, sainte et honnête. Aussi le Sage inclut-il parmi les signes de perdition le manque de vergogne, en particulier chez la femme »³⁷.

La vergogne, qualité noble : vergogne et honneur

- 32 Vives définissait la pudeur comme une « crainte du déshonneur », affirmant que cet affect est « très présent et puissant chez ceux qui ont la passion de l'honneur »³⁸. La *vergüenza* concerne tout particulièrement ceux qui présentent cette fragilité aux yeux d'autrui qu'est un honneur à préserver, voire à augmenter : des hommes et des femmes respectables, et, tout particulièrement, les membres de la noblesse, qui entretient un lien plus particulier, plus consubstantiel avec l'honneur.
- 33 De nombreux textes font en effet de la *vergüenza* une qualité aristocratique. Citant un passage de l'*Epitome rei militaris* de Végèce³⁹, le *Tractat de cavalleria* du roi Pere III, affirme que les chevaliers doivent être *vergonyosos* car le souci d'éviter la honte de la défaite les rendra plus courageux sur le champ de bataille. Aussi conseille-t-il de choisir les chevaliers parmi les hommes « de bon lignage », ce qui garantit leur aptitude à ressentir de la *vergonya* et leur incapacité à commettre les actes honteux⁴⁰. Ce texte, on le voit,

établit une corrélation entre vergogne et bonne naissance que confirment les manuels de civilité. Le *Cortegiano* de Baldassare Castiglione souligne l'importance de la modestie chez le gentilhomme courtisan⁴¹ et dans le *Galateo español* (1593), Lucas Gracián Dantisco souligne et condamne l'absence naturelle de *vergüenza* chez des rustres qui, à table, s'empiffrent de manière grossière⁴². Ces discours suggèrent que la vergogne ne peut pas être ressentie par tous les groupes sociaux et que les inférieurs en sont dénués.

Vilenie et absence de vergüenza

- 34 Corrélativement, donc, la vilenie et la basse naissance se caractérisent par une absence de vergogne. Ceux qui n'ont pas d'honneur et, partant, dont l'honneur ne peut être sali, n'ont pas de vergogne : ce sont, comme le dit encore l'espagnol actuel, des *sinvergüenzas*, des fripons, des vauriens.
- 35 Dans sa *Summa nobilitatis hispanicae* (1559), Juan Arce de Otálora dresse le portrait de la noblesse espagnole, laquelle se caractérise idéalement, selon lui, par un sang pur, dépourvu de tout mélange de sang juif ou musulman. Arce de Otálora dresse ainsi deux portraits antithétiques : celui du « bon » et du « mauvais sang », du noble et du roturier, du vieux chrétien et du converti. La vergogne est l'un des traits qui permet de les distinguer. Autant les premiers sont « fidèles, sincères, humbles, doux, innocents comme la colombe, loyaux, vergogneux (« *verecundi* »), autant les seconds sont orgueilleux, insolents, ambitieux, avides de vaine gloire, menteurs et impudiques :
- « *Praeterea nobiles nostrae Hispaniae ad plurimum sunt fideles, synceri, humiles, mansueti, simplices sicut columbae, veri, verecundi, liberales, quieti pacifici et aliis bonis dotibus naturaliter ornati (...); isti per contrarium ad plurimum sunt dolosi, superbi, elati, insolentes et ultra modum inanis gloriae et honoris, ambitiosi, rixosi, cavillosi, mendaces, procaces* »⁴³.
- 36 La vergogne est, là encore, le signe d'une essence supérieure et l'absence de vergogne, le signe d'une nature dévoyée et inférieure.

Les bienfaits spirituels de la vergogne

- 37 Les textes spirituels insistent aussi sur les avantages de la *vergüenza* que ressent l'homme devant le spectacle de sa bassesse et devant la grandeur de Dieu. Conduisant à la contrition et au repentir, la *vergüenza* apparaît alors comme la première étape d'un chemin de perfection chrétienne.
- 38 Pour Gerónimo de Huerta, « lorsque, considérant sa bassesse et la grandeur de Dieu, l'homme se trouve rempli de honte devant les péchés, telle sorte qu'il ne les commet pas ou qu'il verse des larmes de honte pour ceux qu'il a commis, se présentant devant les ministres de Dieu plein de modestie et d'humilité, alors la vergogne cesse d'être un affect du corps pour devenir une vertu excellente de l'âme »⁴⁴. Pour Cristóbal Moreno, il existe une bonne vergogne, celle que le pécheur ressent lorsqu'il avoue ses péchés : « nous devons fréquenter la confession pour la vergogne honnête et bonne qui nous accompagne chaque fois que nous nous confessons (...). Plus nous nous confessons, plus nous ressentons devant le confesseur cette honte, qui est agréable à Dieu et qui rachète bien des péchés »⁴⁵.

39 Les *Exercices spirituels* de saint Ignace invitent à plusieurs reprises l'exercitant à considérer sa bassesse. La contrition, la honte de soi apparaissent comme des étapes nécessaires de la progression spirituelle. Ainsi, le *Second exercice* de la *Première semaine* est un exercice d'autodépréciation : « Regarder qui je suis et me rendre de plus en plus petit par des comparaisons (...). Regarder toute la corruption et la laideur de mon corps. Me regarder comme une plaie et un abcès d'où sont sortis tous ces péchés, toutes ces méchancetés et tout ce poison infect »⁴⁶. De manière significative, le texte insiste sur l'adjectif *petit*, lequel renvoie étymologiquement à la notion de *pusillanimité* (dérivée de *pusilla anima*) et aux représentations de repli et de contraction propres à la vergogne. Dans la *Deuxième semaine*, le *Douzième jour* encourage l'exercitant à s'abaisser et s'humilier autant que possible afin d'obéir en tout à la loi de Dieu tandis que dans la *Troisième semaine*, l'exercitant est invité à demander « douleur, regret et confusion, parce que c'est pour [ses] péchés que le Seigneur va à la Passion »⁴⁷.

Vers une vision plus nuancée

40 Toutefois, d'autres discours révèlent une vision plus nuancée de la vergogne. Se référant à la doctrine aristotélicienne contenue dans l'*Éthique à Nicomaque*, Gerónimo de Huerta rappelle que la vergogne est plus un accident venu du corps qu'une vertu de l'âme. Les manifestations de la vergogne et, notamment, le rougissement du visage, démontrent bien ses racines physiologiques, aussi pour Huerta la vergogne n'est-elle finalement qu'une passion assimilable à la peur⁴⁸. La même idée est formulée par Fray Luis de Granada⁴⁹, tandis que Vives rappelle que la vergogne, en tant que passion, « trouble l'âme et engendre la confusion, comme on a pu le constater chez des personnes doctes et sages, lorsqu'elles doivent s'adresser à la multitude ou parler devant quelque prince »⁵⁰. Ces interprétations montrent que la vergogne peut faire l'objet d'appréciations plus nuancées, voire critiques.

La mauvaise vergogne

La facette profane

41 La vergogne a aussi une facette moins glorieuse. L'allégorie que Cesare Ripa consacre à la « vergogne honneste »⁵¹ suggère qu'il peut y avoir une autre vergogne, moins « honneste ». Les parentés que la vergogne et la timidité entretiennent avec la crainte l'attirent vers les terrains moins reluisants de la poltronnerie et de la lâcheté.

42 Dans ses emblèmes moralisés, Hernando de Soto consacre un emblème à la pusillanimité, symbolisée par le genévrier qui, bien que produisant un « vil fruit », s'arme d'épines pour défendre un fruit que personne ne convoite. Le commentaire qui accompagne l'image fait plusieurs références à la timidité et à la vergogne : les feuilles pointues du genévrier sont les armes du « timide couard », la vergogne est définie comme une sous-espèce de la peur et le texte condamne l'homme pusillanime, le timide qui recule et se garde de tout : « Oh misérable couard, de quoi te gardes-tu, que crains-tu ? Alors que personne ne te veut du mal, pourquoi te méfies-tu ? Si tu n'as offensé personne, pourquoi te prémunir ? Pourquoi es-tu rempli de crainte alors que tu es incapable de faire du mal à une mouche ? »⁵².

43 La vergogne peut donc être crainte stérile, faiblesse, retrait pusillanime, paresse et paralysie devant le bien, rejoignant ainsi les domaines obscurs de la couardise, de la

léthargie, de l'acédie – elle-même proche de la mélancolie. Dans son *Iconologie*, Cesare Ripa clôt le développement consacré à la vergogne en évoquant une vergogne vicieuse, excessive, qui est paralysie, lâcheté, petitesse de cœur et d'âme :

« Or, d'autant que tous excez sont ordinairement vicieux, c'est pour cela que cette figure porte en sa main gauche ces deux paroles escrites, *Dysoria procul*, c'est-à-dire que nous ne devons pas être honteux iusques à ce point, que nos en ayons le courage et les yeux abbatu ensemble, car comme l'om appelle *catesie* un secret chagrin, qui nous oste la hardiesse de regarder les personnes au visage, ainsi par le mot *disoire* s'entend cette lasche vergogne qui aboutissant à une extreme bassesse de cœur, empesche que ceux qui en sont saisis ne puissent faire en public aucune action qui soit honneste et louable ».

44 Avant d'ajouter :

« l'experience montre tous les jours qu'il n'y a, comme on dit, que les honteux qui le perdent, qu'une humeur trop retenüe degene quelquefois en sotise, et que la fortune ressemble à ces femmes rusées, qui veulent bien qu'il paroisse qu'on les force, quoy que neanmoins elles ne laissent pas d'en être contentes »⁵³.

El Vergonzoso en palacio

45 Une pièce de théâtre cristallise ces représentations : il s'agit de *El vergonzoso en palacio* (*Le Timide à la cour*) de Tirso de Molina⁵⁴. L'intrigue met en scène le jeune Mireno – simple berger, ignorant ses nobles origines qui seront révélées à la fin de la pièce – qui se rend à la cour du duc d'Avero. Là, la fille du duc, Madalena, s'éprend de lui et en fait son secrétaire afin de pouvoir le voir quotidiennement. Sa passion est partagée par Mireno, mais ce dernier, pris d'une incurable timidité, n'ose jamais lui avouer son amour. La pièce relate les stratégies variées par lesquelles Madalena fait des avances à Mireno et inscrit l'évolution des deux personnages principaux dans une progression inversée : plus Madalena se montre entreprenante, plus Mireno (pourtant amoureux) est timide. Par delà sa fonction de ressort dramatique, d'obstacle à la relation amoureuse entre les deux protagonistes, par conséquent source de piquantes péripéties, la vergogne de Mireno apparaît ici comme excessive et déplacée. Le personnage lui-même s'en plaint et peste contre cette excessive vergogne qui, en accord avec une représentation récurrente, apparaît comme un obstacle : la vergogne de Mireno « l'empêche de saisir les occasions/ que le ciel lui présente » (acte II, v. 1087-1088) ; lorsque Mireno s'apprête à parler à Madalena, « la vergogne survient et [le] bâillonne » ; c'est une « confusion qui [le] paralyse et [le] remplit de crainte » et dont le personnage lui-même souligne l'inconvenance : « Maudite soit pareille vergogne ! »⁵⁵.

46 Tarso, le fidèle valet de Mireno, blâme à plusieurs reprises cette timidité exagérée, qu'il assimile à de la mesquinerie, de la pusillanimité, et qu'il décrit avec le vocabulaire de la parcimonie, du retrait avare :

47 « Qu'attendais-tu, malheureux,/ amoureux mesquin et avare,/ que j'ai bien raison de te nommer ainsi/ car tu n'oses oser ? »⁵⁶

48 Pour Tarso, l'excessive vergogne de Mireno correspond presque à une inversion des catégories sexuelles. Son maître rempli de vergogne agit comme une femme en attendant que ce soit la femme qui fasse le premier pas : « Attends-tu que la femme/ remplisse le rôle de l'homme ? »⁵⁷. Assimilée à une peur efféminée, cette vergogne est indigne d'un homme et d'un noble, elle n'est que sottise et folie⁵⁸. Et le vrai amour, ajoute Tarso, n'admet pas la vergogne, « car si l'amour était vergogneux/ on ne le peindrait pas tout

nu »⁵⁹. Finalement, l'union des amoureux se fera non pas parce que Mireno vainc sa vergogne mais parce que Madalena lui donne un rendez-vous nocturne, le fait entrer dans sa chambre puis dans son lit, rendant obligatoire le mariage. La vergogne apparaît ici comme une forme de lâcheté, un refus du risque et de l'engagement. La pièce montre que, dans le domaine amoureux, une excessive vergogne – surtout du côté masculin – conduit à une paralysie narcissique et stérile, un retrait pusillanime du sujet devant les occasions et les obligations que la vie lui présente.

- 49 Là encore, une des clés réside dans le rapport qui relie la vergogne à la mélancolie. Les textes théoriques voient dans la mélancolie une inaptitude à l'amour. Saturne est ennemi de Vénus⁶⁰. Selon le *Corbacho* le mélancolique est incapable d'aimer⁶¹ et pour Jerónimo Cortés les tempéraments froids – comme le mélancolique – « tardent à désirer l'acte vénérien »⁶². Enfin, un certain nombre de penseurs verront dans la castration de Saturne le refus de la chair par le sage mélancolique. Dans ces représentations, vergogne et mélancolie apparaissent comme des figures de l'avarice : elles constituent un avare repli sur soi par lequel l'individu recule devant le risque et le don de soi que suppose l'échange amoureux. Loin d'être admirable, la vergogne est le signe d'une *avaritia* essentielle du sujet qui refuse de s'aventurer dans un échange dans lequel il pourrait se perdre.

Vergogne et *avaritia* : de la prudence à la paralysie et à la pusillanimité

- 50 Il est utile, à ce stade de revenir sur les relations associant la vergogne à la peur. Dans les traités de médecine comme dans les traités des passions, la peur est définie de manière dynamique comme un mouvement de retrait, une contraction du cœur. Antonio Gazio, dans sa *Florida Corona* définit la crainte (*timor*) comme un retrait de la chaleur naturelle vers l'intérieur du corps et associe la peur à l'*infrigidatio* (refroidissement du corps). Dans la peur, le sang, la chaleur naturelle et les esprits se concentrent à l'intérieur du corps (*Timor sanguinem calorem atque spiritum reportat ad interiora*)⁶³. Associée imaginativement à des mouvements de contraction, la crainte est liée à une imagerie du repli, du retrait avare que la vergogne partage d'ailleurs avec la mélancolie.
- 51 L'*avaritia* commune à la vergogne et à la mélancolie n'est pas seulement une question d'argent. Le vergogneux est avare de sa personne : aimant la retraite solitaire, il fuit le contact des hommes ou celui de la personne aimée et se situe dans une position de retrait et de repli. Pour Alcabitius, Saturne règne sur « l'avarice envers soi-même et les autres »⁶⁴ : avares envers eux-mêmes, le mélancolique et le vergogneux se privent volontairement de ce qu'ils pourraient obtenir et reculent devant l'objet désiré.
- 52 Toutes ces formes de vergogne ont en commun un mouvement de retrait, de mise à distance de l'autre, de l'objet désiré ou du monde. Cette mise à distance peut être bénéfique, conduisant au refus du vice et des tentations, à la concentration, à un sage repli sur soi. Dans ce cas, la vergogne est chasteté, ascétisme, renonciation au monde, prudence et circonspection. Mais la vergogne peut aussi conduire à un mouvement de retrait avare et paresseux devant les choses à faire, les devoirs à accomplir. Elle devient mise à distance de tout ce qui est à faire, recul devant le devoir, paresse, acédie. Giorgio Agamben a brillamment montré comment dans l'*acedia* – définie par Saint Thomas comme un *recessus a bono divino*, un retrait apeuré du sujet devant le bien –, le sujet tendait à placer volontairement l'objet désiré à distance, hors de portée⁶⁵. Aussi n'est-ce pas un hasard si Cassien faisait de la *pusillanimitas* l'une des filles de l'*acedia*. Reprenant

ces théories, Alonso de Soria cite parmi les filles de l'Acédie « la Crainte Maligne » et « la Couarde Pusillanimité »⁶⁶. Acédie, pusillanimité, vergogne et mélancolie ont en commun une incapacité à passer à l'action, un isolement narcissique, un mouvement avare de retrait et de repli sur soi.

Le domaine spirituel : la vergogne et le problème des scrupules

- 53 Des représentations similaires alimentent les textes spirituels. Plusieurs auteurs soulignent les inconvénients d'une vergogne déplacée, celle qui saisit, devant son confesseur, le pénitent qui n'ose avouer tous ses péchés. Pour Cristóbal Moreno cette honte éminemment condamnable est un signe d'orgueil et de vaine gloire, l'instrument que Satan utilise pour la perte de l'âme. Assimilant cette vergogne au couteau de Goliath, l'auteur invite le chrétien à devenir un nouveau David et à « saisir ce couteau pour trancher la tête du démon »⁶⁷.
- 54 Dans le domaine religieux, la vergogne peut également prendre le visage d'un problème maintes fois évoqué par les textes spirituels du Siècle d'Or espagnol, celui des scrupules. Là encore, le lien avec la mélancolie est évident car, selon ces textes, ce sont les mélancoliques qui se montrent excessivement scrupuleux en matière de pratique religieuse.
- 55 Jaime Montañés, dans un texte abondamment édité et réédité entre 1559 et 1618, l'*Espejo de bien vivir et para ayudar a bien morir* consacre plusieurs paragraphes à ceux que des scrupules excessifs empêchent de communier : « Certains éprouvent tant de scrupules à recevoir le saint sacrement qu'ils tremblent rien que d'y penser et, quand ils doivent communier, ils ne finissent jamais de se préparer par des jeûnes, des veilles, de scrupuleuses confessions, et la nuit qui précède le jour de la communion, ils ne peuvent dormir ni trouver le repos, et toute la journée ils sont tristes et mélancoliques. La vie de ces individus est bien misérable, remplie de tourments et de grandes douleurs, car, alors que le saint sacrement doit apporter la paix, la quiétude et le repos de l'esprit, ils en font une source de soucis, de peines, de scrupules et d'inquiétude »⁶⁸.
- 56 Le médecin grenadin Pedro Mercado aborde également ce problème dans ses *Diálogos de philosophía natural y moral*, qui décrivent plusieurs cas de scrupules excessifs et pathologiques. Mercado cite l'exemple d'un moine qui, bien qu'il eût passé un mois entier à méditer sur ses péchés et à s'en repentir, ne se sentait jamais suffisamment prêt pour se confesser. Un autre moine pensait ne jamais pouvoir recevoir l'absolution de son confesseur : en effet, même s'il avait longuement médité sur ses péchés, il avait été distrait de cette tâche à certains moments, ce qui, à son sens, le rendait inapte à recevoir le pardon. Un autre religieux était, lui, tellement scrupuleux qu'il n'osait jamais célébrer la messe, persuadé qu'au moment de la consécration il ne disait pas les mots adéquats, prononçant « hoq » au lieu de « hoc », et personne ne pouvait le convaincre qu'il disait « hoc » et qu'il consacrait⁶⁹. Mercado souligne le côté malsain, pervers, de ces scrupules, affirmant que « ces personnes vivent dans la croyance et même le désir d'être toujours coupables »⁷⁰.
- 57 Dans le *Libro del peregrino*, récit autobiographique de son cheminement spirituel, Saint Ignace de Loyola évoque son combat contre de funestes scrupules qui polluaient sa pratique religieuse⁷¹. Dans ses *Exercices spirituels*, le fondateur de la Compagnie de Jésus souligne les bienfaits de la honte et de la désolation qui naît de la contemplation des péchés, mais il précise bien que cette désolation n'est qu'une étape et non une fin en soi.

Il ne faut pas demeurer éternellement dans la désolation, celle-ci doit être tournée vers un avenir, un au-delà qui la transcende et qui la dépasse. La désolation doit conduire à la consolation. La désolation ne vaut pas pour elle-même, mais en tant que voie vers un au-delà, et le texte suggère qu'une désolation excessive, permanente, qui paralyse l'individu dans sa progression spirituelle est l'une des ruses démoniaques⁷². Dans ces discours, la vergogne qui se traduit par d'excessifs scrupules dans la pratique religieuse n'est que pusillanimité, paralysie ridicule et stérile devant le devoir sacré : frôlant les territoires de la paresse, du *taedium*, de la tiédeur envers Dieu, elle devient un piège démoniaque.

- 58 Cependant la question des scrupules et de la honte qui paralysent le croyant ne laisse pas d'être ambivalente. Selon saint Ignace, la honte n'est en soi ni bénéfique ni maléfique, elle n'est qu'un instrument que le démon peut utiliser pour égarer l'âme chrétienne. Mais comme le souligne aussi saint Ignace, « c'est le propre des âmes de bien que de voir une faute là où il n'y en a aucune »⁷³. Plus troublant encore, le démon utilise le même langage et les mêmes instruments que Dieu, suscitant chez le croyant des émotions saintes – comme la honte – pour l'amener à la perdition :
- 59 « C'est le propre de l'ange mauvais, qui se transforme en ange de lumière, d'aller d'abord dans le sens de l'âme fidèle et de l'amener finalement dans le sien. C'est-à-dire qu'il propose des pensées bonnes et saintes, en accord avec l'âme juste et ensuite, peu à peu, il tâche de l'amener à ses fins en entraînant l'âme dans ses tromperies secrètes et ses intentions perverses »⁷⁴.
- 60 Profondément ambigu, la honte et les scrupules caractérisent autant l'âme pure que celle aveuglée et manipulée par le démon : loin de se dissoudre, leur ambiguïté fondamentale résiste à l'analyse et aux tentatives de clarification des auteurs spirituels.

Une vision sexuée

- 61 En théorie, la vergogne peut être ressentie par les deux sexes mais une analyse plus fine des discours fait apparaître une vision sexuée de cette émotion.

Une passion spécifiquement féminine

- 62 Plusieurs textes définissent la vergogne comme une passion quasi consubstantielle au sexe féminin. Chez Juan de Pineda, Filaletes – défenseur des femmes et, étymologiquement, « amoureux de la vérité » – affirme que le rouge qui monte au visage des femmes révèle l'abondance de sang qui règne en elles ainsi qu'une pudeur qui est, chez elles, naturelle :
- « Certains attribuent la promptitude des femmes à rougir à l'abondance de sang qui règne en elles, et sans nier cela, je dis que la vergogne est une passion ordinaire chez elles, elles sont plus vertueuses et craintives [que l'homme], la moindre chose les trouble, car leur corps est plus tendre et délicat »⁷⁵.
- 63 Covarrubias (s.v. *dama*), on l'a vu, recueille aussi cette tradition, affirmant que les dames sont, par nature, dotées de vergogne et par conséquent, promptes à rougir. Par ailleurs, la « vergogne honneste », dans l'*Iconologie* de Cesare Ripa, est représentée par une jeune fille : « Nous la figurons par une fille fort agréable, qui les yeux panchez en bas, les joues vermeilles, une robe rouge, une teste d'éléphant pour coëffure, un faucon en la main droite, et en la gauche un rouleau ou sont escrits ces deux mots, *dysoria procul* »⁷⁶.

- 64 Un des plus célèbres manuels destinés aux femmes mariées, *La perfecta casada* (*La Parfaite épouse*) de Fray Luis de León voit dans la vergogne « un don naturel attribué aux femmes »⁷⁷. Enfin, Fray Luis de Granada livre dans son *Introducción del Símbolo de la Fe* une vision providentialiste dans laquelle le monde est l'œuvre de la sagesse divine qui a opéré les meilleurs choix, jusque dans les moindres détails de l'univers. Dans cette perspective, Granada souligne avec combien de justesse Dieu a doté les femmes et les jeunes filles de vergogne comme d'une passion naturelle, essentielle chez elles et destinée à préserver leur chasteté : « Notre Seigneur dans sa très grande sagesse a imprimé dans le cœur des femmes et, plus encore, chez les jeunes filles la vergogne, laquelle est comme un mur naturel destiné à préserver leur chasteté. Car il convenait de mettre à l'abri ce qui est chez elles ce don infiniment précieux et convoité par beaucoup »⁷⁸.

Eloge de la vergogne féminine

- 65 Plus précisément encore, si la vergogne masculine fait l'objet d'une vision nuancée, la vergogne féminine n'est jamais condamnée, apparaissant comme une vertu féminine fondamentale, incontournable.
- 66 Pour Alfonso de la Torre, la vergogne est une passion « extrêmement louable et bénéfique » chez les femmes et les jeunes filles⁷⁹. Deux des *Quatre cents aforismes catalans* (1642) de Joan Carles Amat invitent la femme à la pudeur et à la retraite : « La demoiselle pudique/ fera une très bonne épouse », « La femme avisée / doit vivre toujours retirée »⁸⁰. Enfin, c'est un *topos* d'affirmer, comme le fait Fray Antonio Marqués à la suite d'Aristote, que « le plus beau fard dont peut se parer une femme, c'est le rouge de la vergogne »⁸¹. De même dans la *Historia y milicia cristiana del cavallero peregrino*, la *vergüença* est définie comme la plus belle parure des jeunes filles et comparée aux étoiles qui ornent le ciel⁸².
- 67 On le voit, la perception de la vergogne est différente selon les sexes. Si la vergogne masculine fait l'objet d'une vision nuancée et se trouve soumise à des limites, dans un discours qui suggère que l'homme ne doit pas se montrer excessivement vergogneux, aucune borne n'est posée à la vergogne féminine. Au contraire, plus les femmes et les jeunes filles sont timides et pudiques, plus elles sont vertueuses. Selon le sexe, l'évaluation de la *vergüenza* diffère : ce qui est louable chez la femme ne l'est pas chez l'homme.

Vergüenza et distribution sexuée des espaces

- 68 Cette appréciation contrastée de la *vergüenza* révèle une opposition entre les comportements, les espaces et des sphères de compétence attribués à chaque sexe. L'homme se voit attribuer un vaste champ d'action, alors que celui de la femme est strictement circonscrit aux limites posées par la *vergüenza*. Cette opposition spatiale retrace et réinterprète la vieille opposition de l'extérieur et de l'intérieur. A l'homme le mouvement d'expansion, la sphère extérieure ; à la femme, le mouvement de retrait et l'espace intérieur de la *domus*.
- 69 Suivant cette logique, Fray Luis de León, dont le discours fait abondamment l'éloge de la pudeur chez l'épouse, affirme que la nature a fait la femme pour le *dedans* et l'homme pour le *dehors*. Le chapitre XV de *La Perfecta casada* invite la femme mariée à modérer ses paroles ou, mieux, à garder le silence. A l'homme la parole, l'action, l'espace extérieur ; à la femme le silence et l'espace clos de la maison : « La nature a destiné les femmes à

rester enfermées à la maison à garder le silence. Car, en les écartant du négoce et des affaires extérieures à la maison, elle les a dispensées des paroles et longues conversations impliquées par les affaires et le commerce avec autrui »⁸³. La nature a fait l'homme pour parler et sortir, et la femme pour rester cloîtrée dans l'espace domestique, dissimulée aux regards : « De la même manière que les hommes sont destinés à l'espace public, les femmes sont faites pour l'enfermement ; et tout comme parler et sortir à la lumière est le propre de l'homme, s'enfermer et se retirer est le propre de la femme »⁸⁴. Dieu, explique Fray Luis, a doté la femme de membres faibles et de peu de forces pour qu'elle reste à la maison. À l'image des poissons, qui nagent à l'aise dans l'eau mais qui sont incapables de se déplacer hors de cet élément, la femme est faite pour rester au foyer et ne doit pas savoir agir à l'extérieur de cette sphère. Enfin, dernier argument, « les Chinois ont estropié les pieds des femmes car, pour rester à la maison, ces pieds tordus sont suffisants »⁸⁵.

- 70 La *domus* et sa gardienne, la parfaite épouse, apparaissent comme un champ clos qui doit être protégé des influences extérieures. Intitulé *No han de ser las buenas mujeres callejeras, visitadoras y vagabundas, sino que han de amar mucho el retiro y se han de acostumar a estarse en casa*, le chapitre XVI expose longuement combien il importe aux femmes de ne pas traîner dans la rue, d'éviter les visites et de rester à la maison.
- 71 Les développements métaphoriques employés par Fray Luis de León pour décrire la parfaite épouse ne sont pas moins révélateurs. La femme mariée est assimilée métaphoriquement à un trésor, un bijou précieux protégé dans son écrin⁸⁶. La maison (et, partant, la maîtresse de maison) apparaissent comme un bastion, une forteresse : ces représentations, loin de la perméabilité et de l'échange, s'inscrivent au contraire dans un imaginaire de l'enfermement, de l'isolement et de l'étanchéité dont la *vergüenza* féminine est la gardienne et la garantie.

Vergüenza féminine et protection du lignage

- 72 La valorisation de la *vergüenza* féminine est étroitement liée aux notions de famille et de lignage. En effet, à la différence de la vergogne masculine, la vergogne féminine a une compétence et un domaine d'application essentiellement sexuels. Basée sur la chasteté avant le mariage puis sur la fidélité au mari, la vergogne féminine a pour but de conserver le sang familial pur de toute *macula* et de tout mélange. Conçu comme l'espace où s'engendre le lignage, le corps féminin doit être maintenu à l'abri de toute semence étrangère. Hors du cadre matrimonial, tout contact, tout mélange avec un sang extérieur au lignage est conçu comme une souillure intolérable. C'est précisément pour éviter ce mélange des sangs que les *Siete Partidas* déclarent infâmes la femme adultère et la veuve qui se marie avant un an (*Partida VII, VI, 3*).
- 73 Là encore, le discours révèle des représentations de la vertu et de l'honneur basées sur la séparation, et perçoit tout contact avec un sang allogène comme une dangereuse *macula*. Honneur et pureté sont conçus sur le mode de la stricte séparation, de la barrière, de la *fermeture*. Le mouvement de retrait qu'implique la vergogne apparaît, chez les femmes, comme le garant de la chasteté et, partant, la pureté, l'intégrité et l'honneur de leur lignage.
- 74 De manière symptomatique, l'évocation des vertus féminines par les moralistes des XVI^e et XVII^e siècles sollicite une abondante imagerie de la clôture, de la protection prudente et jalouse contre toute influence allogène : jeune fille ou jeune épouse, la femme est

volontiers comparée à un vase clos, à une forteresse inexpugnable, à un joyau protégé par son écrin, à un bouton de rose, à une fleur délicate que le moindre contact flétrit. Dames et demoiselles doivent garder la bouche close, sortir le moins possible, éviter de se montrer aux fenêtres et balcons. Sorties, conversations, visites rendues à des amies, promenades où l'on se donne à voir : toutes les modalités d'« ouverture », de contact avec l'extérieur de la *domus* sont envisagées avec méfiance ou sévèrement proscrites. Dans ce système de représentation, l'honneur féminin est conçu sur le mode de la séparation rigoureuse, voire de la fermeture hermétique : soucieux d'éviter le mélange de l'intérieur et de l'extérieur, le discours préconise de séparer, d'éloigner et d'enfermer.

- 75 Qu'ils émanent d'autorités laïques ou ecclésiastiques, tous ces textes accordent une valeur fondamentale à la vergogne féminine. Le discours sur le mariage, l'adultère, et la vergogne féminine reflète finalement un ordre mixophobique, hostile au mélange des sangs hors des cadres institutionnels et fait coïncider les critères profanes et sacrés autour de la protection du sang familial. Unanimes dans leur exaltation de la vergogne féminine, ces discours profanes ou sacrés reflètent le double cadre dans lequel s'inscrivent l'honneur et le déshonneur féminin : le poids d'une morale chrétienne qui valorise le mariage et l'exaltation laïque de la *gens*.

Conclusions

- 76 Dans la culture de l'Espagne d'Ancien Régime, la *vergüenza* renvoie à un feuilletage de représentations complexes et qui peuvent sembler, de prime abord contradictoires. La vergogne est associée à l'honneur et à la flétrissure, à la vertu mais aussi aux dérives peccamineuses, à la noblesse mais aussi à la pusillanimité et à la vile couardise.
- 77 Un passage de Gerónimo de Huerta illustre admirablement ces ambivalences. Vice répréhensible, honte née du péché commis, pusillanimité qui empêche l'accomplissement de projets louables, la *vergüenza* peut aussi être un des plus grands biens, conduisant à la vertu et à la gloire :
- « Bien que la vergogne ne soit pas, en elle-même, une vertu mais un affect et une passion de l'âme, elle peut devenir une vertu qui permet d'acquérir la gloire et elle est ainsi bonne et louable à tous les âges de la vie. Mais cette passion peut aussi être un vice et la cause de graves péchés lorsqu'en raison d'une excessive vergogne l'homme est paralysé par la confusion et qu'il a honte de confesser ses fautes devant Dieu »⁸⁷.
- 78 La vergogne hérite, par contact, de toutes les ambiguïtés de la mélancolie. Comme la mélancolie, la *vergüenza* est double : elle peut être un vice ou une vertu et mener au salut comme à la perte. En mettant le monde et ses tentations à distance, la *vergüenza* peut devenir paralysie, retrait apeuré devant le bien et l'action, mais elle crée aussi, par cet éloignement même, les conditions d'un perfectionnement spirituel.
- 79 Enfin, dans le domaine plus spécifiquement spirituel, les ambiguïtés de la vergogne doivent être mises en relation avec un contexte où prolifèrent les *beatas*, les visions et révélations. Ces phénomènes mettent dans l'embarras les autorités ecclésiastiques qui s'efforcent de conserver le monopole du sacré et, surtout, de codifier ses manifestations. Mais l'ampleur des débats sur les scrupules et plus largement, le sentiment de honte et d'abaissement ressenti par le croyant montrent les difficultés à reconnaître la voix de Dieu dans un monde où les signes sont devenus opaques.

NOTES

1. Sebastián DE COVARRUBIAS, *Tesoro de la lengua castellana o española*, éd. de Martin de Riquer, Barcelone, Altafulla, 1993. *Diccionario de las Autoridades*, éd. facs., Madrid, Gredos, 1984.
2. « virtud que enseña al hombre la honestidad que debe observar y guardar en sus acciones y palabras y juntamente a abstenerse de los gustos ilícitos y prohibidos ». C'est nous qui traduisons ici, comme dans toutes les citations de la présente contribution.
3. Cristóbal MORENO, *Libro intitulado jornadas para el cielo*, Madrid, viuda de Alonso Martín, 1616, fol. 3r et 115v.
4. Alonso DE VEGA, *Espejo de curas*, Madrid, Pedro Madrigal, 1602, fol. 4r.
5. Cesare RIPA, *Iconologie*, facs. de l'édition de 1643, Paris, Aux Amateurs de Livres, 1987, p. 194.
6. Cristóbal MORENO, *Libro intitulado jornadas para el cielo*, fol. 3r.
7. « la vergüenza [es] género de temor o especie por causa de frialdad ». Alfonso DE LA TORRE, *Visión delectable*, dans BAE, tome XXXVI (*Curiosidades Bibliograficas*), Madrid, Atlas, 1950, p. 385.
8. « El pudor tiñe las mejillas de rubor, es la vergüenza porque el peligro del miedo es de tal condición que para desecharle hace falta el auxilio del corazón, quiero decir del calor que en él se concentra » ; « El pudor, como el miedo, perturba el alma, aun cuando no la sacude con empuje tan bravo ». Luis VIVES, *Tratado del alma (De anima et vita)*, dans *Obras completas*, éd. de Lorenzo Riber, Madrid, Aguilar, 1948, II, p. 1314 pour les deux citations.
9. Hernando DE SOTO, *Emblemas moralizadas*, Madrid, Héritiers de Juan Iñiguez de Lequerica, 1599, fol. 65v.
10. « Los elefantes tienen vergüenza, y de ellos podrían algunos hombres aprender honestidad, y vergüenza, porque nunca se juntan con su hembra, sino en escondido, y sienten la agfrenta, y castigo de palabras injuriosas ». Miguel SABUCO DE NANTES, *Nueva filosofía de la naturaleza del hombre*, éd. d'Atilano Martínez Tomé, Madrid, Editora Nacional, 1981, p. 111.
11. Cesare RIPA, *Iconologie*, *op. cit.*, p. 194.
12. Jean Pierre VALERIAN, *Les Hiéroglyphiques de Jean Pierre Valerian traduits en françois par Jean de Monlyart*, Lyon, 1615, p. 277-278.
13. « es símbolo de la viuda que, muerto su marido, passa el resto de su vida en soledad ». Sebastián DE COVARRUBIAS Y HOROZCO, *Emblemas morales*, Madrid, Luis Sanchez, 1610, centuria I, emblème 62.
14. Andrea ALCIATO, *Emblemas*, Madrid, Editora Nacional, 1975, p. 186-187
15. Cristóbal MORENO, *Libro intitulado jornadas para el cielo*, fol. 112r et v.
16. « Mas a la reina Dido pinta aquel noble poeta Virgilio con tanta vergüenza y honestidad que, deseando ella casar con Eneas después de la muerte del primer marido dice estas palabras: 'Plega a Dios que antes se abra la tierra hasta los abismos y me trague, y el Padre Todopoderoso me arroje un rayo, que me hunda junto a las sombras oscuras y noche profunda del infierno antes que yo cometa cosa contra mi honestidad y vergüenza ». Fray Luis DE GRANADA, *Introducción del Símbolo de la Fe*, éd. de José María Balcells, Madrid, Cátedra, 1989, p. 476.

17. Sur ce sujet, voir María Rosa LIDA DE MALKIEL, « Dido y su defensa en la literatura española », *Revista de Filología hispánica*, IV (1942), p. 209-252 ; Amancio LABANDEIRA FERNÁNDEZ, « Estatuto y función de los personajes mitológicos de Dido y Eneas en la literatura española del Siglo de Oro », dans *Le Personnage dans la littérature du Siècle d'Or, colloque de la Casa de Velazquez*, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations, 1984, p. 34-59.
18. « Porque son vergonçosas y luego se les sube la sangre al rostro y se ponen coloradas ».
19. Andrés DE LI, *Repertorio de los tiempos*, éd. facsimilé d'Edison Simons, Barcelone, Antoni Bosch, 1978, p. 61.
20. Alonso DE SANTA CRUZ, *Dignotio et cura affectuum melancholicorum*, Matriti, apud Thomam Iuntam, 1622, p. 15.
21. « tristes, amigos de soledad, tímidos ». Jerónimo DE MEROLA, *República original del cuerpo humano*, Barcelone, Pedro Malo, 1587, fol. 107r et v.
22. « cobardes, tímidos, amigos de la soledad ». Alonso DE FREYLLAS, *Si los Melanchólicos pueden saber lo que esta por venir con la fuerça de su ingenio o soñando*, Jaén, Fernando Díaz de Montoya, 1606, p. 1.
23. « Y assi los que son de complexion fria, naturalmente son tímidos (...) : y los de complision caliente, suelen ser atrevidos, audaces, y de grande fortaleza, porque de la frialdad nace el temor y encogimiento : y del calor proviene la osadia, el atrevimiento, y fortaleza ». Jerónimo CORTÉS, *Phisonomia y varios secretos de naturaleza*, Barcelona, Sebastián de Cormellas, 1645, *Prologo al lector*, sans pagination.
24. « a los melancholicos les es cosa propia el miedo, y jamas les falta ». Tomás MURILLO Y VELARDE, *Aprobación de ingenios y curación de hipochondricos*, Saragosse, Diego de Ormer, 1672, fol. 100r.
25. Voir par exemple Abraham BEN EZRA, *De nativitatibus*, dans Messalah/ Ben Ezra, *Textos astrológicos medievales*, trad. de Demetrio Santos, éd. Barath, s. l., 1981, p. 216 et Aly ABEN RAGEL, *Libro conplido en los iudizios de las estrellas*, éd. de Gerold Hilty, Madrid, R.A.E., 1954, p. 12.
26. « Este afecto es bueno, y aunque no es virtud, es gran señal de la virtud ». Miguel SABUCO DE NANTES, *Nueva filosofía*, p. 110.
27. Cesare RIPA, *Iconologie*, p. 194.
28. « es loable en ellas [las dueñas] la vergüenza, et sagaz fue la natura en dárge-la, ca por ella son quitas de muchas cosas torpes et hacen muchas cosas dignas de alabanza ». Alfonso DE LA TORRE, *Visión delectable*, p. 385.
29. «Y así como el amor de la honra aficiona el corazón a la virtud, así la vergüenza que es otro afecto hermano deste, lo retrae de los vicios por la mengua y deshonra que traen consigo » ; « la vergüenza que es como freno deste vicio ». Fray Luis DE GRANADA, *Introducción del Símbolo de la Fe*, p. 475-476.
30. « El segundo movimiento [que meuve el alma contra toda manera de pecados mortales] es de vergüenza : si éste fuere fuerte hará esconder al penitente en el sacratíssimo escondrijo de la sacramental penitencia, adonde por más que le busque el demonio no le podrá hallar ». Cristóbal MORENO, *Libro intitulado jornadas para el cielo*, fol. 31 r.
31. « en general, puesto que no hay cosa más hermosa que la virtud, todos los vicios infunden pudor ». Luis VIVES, *Tratado del alma*, dans *Obras completas*, II, p. 1312.
32. « Las cosas que se apartan de la razón común imprimen vergüenza, ya se trate de vicios reales o de cosas indiferentes como una estatura descomunal o chiquitita, la

deformidad del rostro y del cuerpo, los defectos de pronunciación. » Luis VIVES, *Tratado del alma*, p. 1312.

33. « Pero hablando respectivamente, es loado este afecto, por ser medio entre desvergüenza y pavor, dos extremos dignos de aborrecerse. » Gerónimo DE HUERTA, *Traducion de los libros de Caio Plinio segundo de la historia de los animales, hecha por el licenciado Geronimo de Huerta, medico, y Filosofo. Y anotada por el mismo con anotaciones curiosas*, Alcalá, Justo Sánchez Crespo, 1602, fol. 76v-77r.

34. « [el pudor] estorba que las pasiones se suelten y campeen y suple a la educación en niños y mujeres. Concedióse el pudor al hombre para que le fuese como pedagogo y ayo. Es, en fin, el pudor grandemente necesario a todos cuantos hayan de vivir en mutua comunicación y sociedad. » Luis VIVES, *Tratado del alma*, p. 1315.

35. Hernando DE SOTO, *Emblemas moralizadas*, fol. 4r.

36. Alonso DE SORIA, *Historia y milicia cristiana del cavallero peregrino*, Cuenca, Cornelio Bodán, 1601, fol. 189v.

37. « En el último asiento está la sexta virtud que acompaña la castidad cuyo nombre es Honesta vergüenza, tan esencial y necesaria para conservar la castidad que sin ella es imposible perseverar ni seguir la espiritual pureza, porque los ojos desvergonçados muestran la desvergüenza del corazón como lo dize aquel famoso doctor de la casa del desengaño, Augustino, y el Sabio, ponderando la virtud de la muger, dize gracia sobre gracia se le haze al que le dan muger vergonçosa, santa y honesta, y esto se pide en todos los estados, de donde viene que el Sabio dé por señal de perdición la desvergüenza, en especial en la muger. » Alonso DE SORIA, *Historia y milicia cristiana del cavallero peregrino*, fol. 191v-192r.

38. « Dado caso que el pudor es miedo de deshonor, influye mucho en quienes tienen la pasión del honor, los cuales temen lo contrario del honor como un mal grave. » Luis VIVES, *Tratado del alma*, p. 1310-1311.

39. VEGETII RENATI FLAVII, *Epitoma rei militaris*, éd. Carl Lang, Stuttgart et Leipzig, Teubner, 1885 (2^e éd. H. D. Blume, 1967), p. 11.

40. PERE III, *Tractat de cavalleria dans Tractats de cavalleria*, éd. de Pere Bohigas, Barcelone, Barcino, 1947, p. 114-115.

41. Baldassare CASTIGLIONE, *Il libro del Cortegiano*, ed. d'Ettore Bonora, Milan, Mursia, 1976, p. 111.

42. Lucas Gracián DANTISCO, *Galateo español*, éd. de Margherita Morreale, Madrid, CSIC, 1968, p. 111.

43. Juan ARCE DE OTÁLORA, *Summa nobilitatis hispanicae*, Salamanque, Andrés de Portonaris, 1559, p. 189.

44. « Quando considerando el hombre la baxeza suya y grandeza de Dios se avergüenza del pecado, de tal suerte que o no le comete o el que tiene cometido le lava con lágrimas y le borra con dolor, manifestándose a los ministros y tenientes de Dios con una humildad honesta, entonces dexa de ser la vergüenza afecto del cuerpo y se haze virtud excelente del alma. » Gerónimo DE HUERTA, *Traducion de los libros de Caio Plinio segundo*, fol. 77r.

45. « Devemos frequentar la confesión por la vergüenza honesta y buena que nos acompaña cada vez que confessamos, la qual nos quita gran parte de nuestra satisfacción. Quando alguno más vezes se confiessa, más vezes tiene vergüenza al confessor y esta vergüenza la toma Dios en satisfacción de mucha parte de sus pecados. » Cristóbal MORENO, *Libro intitulado jornadas para el cielo*, fol. 145v-146r.

46. Ignace DE LOYOLA, *Exercices spirituels*, traduction et notes de François Courel, Paris, Desclée de Brouwer, 1960, p. 49.

47. Ignace DE LOYOLA, *Exercices spirituels*, p. 92 et 108.
48. Gerónimo DE HUERTA, *Traducion de los libros de Caio Plinio*, fol. 76v.
49. Fray Luis DE GRANADA, *Introducción del Símbolo de la Fe*, p. 477.
50. « de todos modos [el pudor] confunde las ideas y aventa los pensamientos acertados, como se ha podido comprobar en personas doctas y sensatas al empezar a hablar ante la multitud o ante algún príncipe que les imponga un gran respeto. » Luis VIVES, *Tratado del alma*, p. 1314.
51. Cesare RIPA, *Iconologie*, p. 193-195.
52. « O malaventurado covarde de qué te guardas, de qué te recelas? Si nadie te procura hazer daño, porqué te recatas? Si es que a nadie has injuriado, de qué sirve el prepararte. Si no vales para ofender al más mínimo, por qué temes? » Hernando DE SOTO, *Emblemas moralizadas*, fol. 66r et v.
53. Cesare RIPA, *Iconologie*, p. 195.
54. Tirso DE MOLINA, *El vergonzoso en palacio*, éd. de Francisco Ayala, Madrid, Castalia, 1989.
55. « La vergüenza/ llega y tápame la boca », Tirso DE MOLINA, *El vergonzoso en palacio*, acte III, v. 336-337 ; « ¿Qué confusión/ me entorpece y acobarda ? », acte III, v. 405-406 ; « ¡Mal haya tanta vergüenza ! », acte III, v. 492.
56. « ¿Qué aguardabas, pese a tal,/ amante corto y avaro,/ que ya te daré este nombre pues no te osas atrever? » Tirso DE MOLINA, *El vergonzoso en palacio*, acte III, v. 291-294.
57. « ¿Esperas que la mujer/ haga el oficio del hombre? » Tirso DE MOLINA, *El vergonzoso en palacio*, acte III, v. 295-296.
58. *Ibid.*, acte III, v. 341-349.
59. « a tener vergüenza amor,/ no le pintaran desnudo. » Tirso DE MOLINA, *El vergonzoso en palacio*, acte III, v. 355-356.
60. MESSALAH/ BEN EZRA, *Textos astrológicos medievales*, p. 241.
61. Alonso MARTÍNEZ DE TOLEDO, *El Arcipreste de Talavera o Corbacho*, éd. de Mario Penna, Turin, Rosenberg & Sellier. s.d, p. 156.
62. « ...tarde apetece el acto venereo. » Jerónimo CORTÉS, *Phisonomia y varios secretos de naturaleza*, fol. 2v.
63. Antonio GAZIO, *Florida Corona que ad sanitatis hominum conservationem ac longevam prucendam sunt per necessaria*, Lugduni, apud Scipione de Gabiano, 1534, fol. 17r.
64. Raymond KLIBANSKY, Erwin PANOFSKY, Fritz SAXL, *Saturne et la mélancolie*, trad. sous la direction de Louis Evrard, Paris, Gallimard, 1989, p.207-208.
65. Giorgio AGAMBEN, *Stanze (Parole et fantasma dans la culture occidentale)*, traduit del'italien par Yves Hersant, Paris, Ch. Bourgois, 1981, p. 46-51
66. Alonso DE SORIA, *Historia y milicia cristiana del cavallero peregrino*, fol. 256v.
67. Cristóbal MORENO, *Libro intitulado jornadas para el cielo*, fol. 111v-115r.
68. « Algunos hay (...) que son tan temerosos deste santo sacramento que tiemblan en alguna manera sólo en acordarse dél, y quando le quieren recibir nunca se hartan ni se acaban de aparejar la consciencia con ayunos, vigalias y escrupulosas confesiones y la noche antes de recibirle no pueden reposar ni quietarse, y todo aquel día están tristes y malencónicos. El estado y vida destes es muy miserable y de mucho trabajo y de grande inquietud, porque, en habiendo sido ordenado el santísimo sacramento para la quietud, reposo y contentamiento del espíritu, vienen dél a sacar tristeza, inquietud, poco reposo, y aún penas y escrúpulos y congoja en el corazón. » Jaime MONTAÑÉS, *Espejo de bien vivir y para ayudar a bien morir*, Salamanca, Universidad Pontificia/ Fundación Universitaria española, 1976, p. 290.

69. Pedro MERCADO, *Diálogos de philosophía natural y moral*, Grenade, Hugo Mena, 1572, fol. 124 r et v.
70. « ...creyendo y aun quiriendo aver consentido todo lo que escrupulan. » Pedro MERCADO, *Diálogos de philosophía natural y moral*, fol. 124v.
71. Ignace DE LOYOLA, *El relato del peregrino*, éd. de Carmen Artal, Barcelone, Labor, 1973, p. 36-38.
72. *Ibid.*, p. 17.
73. *Ibid.*, p. 181.
74. *Ibid.*, p. 175.
75. « Algunos echan a la mucha sangre de la mujer el ser tan presta a se poner colorada de vergüenza; y no negando yo eso, digo que la tal pasión tienen más de ordinario, son más honestas y más temerosas y de cualquiera cosa se ofenden y se alteran con la ternura de su cuerpo que, como delicado, es más fácil de se mudar de un color en otro. » Juan DE PINEDA, *Diálogos familiares de la agricultura cristiana*, Madrid, BAE, 1963-1964, vol. 169, p. 91.
76. Cesare RIPA, *Iconologie*, p. 193.
77. « Y es como dote natural de las mujeres la mesura y la vergüenza. » Fray Luis DE LEÓN, *La perfecta casada*, dans *Obras castellanas completas*, éd. de Félix García, Madrid, Biblioteca de Autores Cristianos, 1959, p. 320.
78. « La cual [vergüenza] aquel sapientísimo Gobernador y amador de toda pureza señaladamente imprimió en los corazones de las mujeres y mucho más en las doncellas, la cual es como un natural muro de castidad. Porque así convenía que aquel artífice sapientísimo pusiese más cobro en lo que más importaba y era más deseado de muchos. » Fray Luis DE GRANADA, *Introducción del Símbolo de la Fe*, p. 476.
79. Alfonso DE LA TORRE, *Visión delectable*, p. 385.
80. « La donzella recatada/ será molt bona casada », « La dona per ser discreta/ ha de ser sempre retreta. » Joan Carles AMAT, *Quatre cents aforismes catalans*, Gérone, Hieronym Palol, 1642, sans pagination.
81. Fray Antonio MARQUÉS, *Afeite y mundo mujeril*, Barcelone, Juan Flores, 1964, p. 315.
82. Alonso DE SORIA, *Historia y milicia cristiana...*, fol. 192r.
83. « Porque así como la naturaleza, como dijimos y diremos, hizo a las mujeres para que, encerradas guardasen la casa, así las obligó a que cerrasen la boca. Y como las desobligó de los negocios y contrataciones de fuera, así las libertó de lo que se consigue a la contratación, que son las muchas pláticas y palabras. » Fray Luis DE LEÓN, *La perfecta casada*, p. 320.
84. « Como son los hombres para lo público, así las mujeres para el encerramiento ; y como es de los hombres el hablar y el salir a luz, así de ellas el encerrarse y encubrirse. » Fray Luis DE LEÓN, *La perfecta casada*, p. 324.
85. « los chinos en naciendo les tuercen a las niñas los pies porque cuando sean mujeres no los tengan para salir fuera y porque, para andar por casa, aquellos torcidos les bastan. » Fray Luis DE LEÓN, *La perfecta casada*, p. 324.
86. Fray Luis DE LEÓN, *La perfecta casada*, p. 242.
87. « Aunque es verdad que la vergüenza no es de suyo virtud, sino affecto y pasión de ánimo, de cierta manera (...) se haze virtud con que se puede grangear la gloria, y assí es buena y loable en todas las edades, aunque de otra manera puede ser vicio y causa de grave pecado (...) quando por vergüenza demasiada se confunde el hombre y se avergüenza de confesar a Dios su delito y culpa. » Gerónimo DE HUERTA, *Traducion de los libros de Caio Plinio segundo...*, fol. 77r.

RÉSUMÉS

Notion clé dans la culture de l'Espagne du Siècle d'Or, la *vergüenza* fait l'objet de perceptions variées qui peuvent sembler de prime abord contradictoires. Dans le domaine profane, l'éloge de la pudeur et de la modestie n'occulte pas d'autres représentations dans lesquelles la vergogne devient lâcheté devant les opportunités ou les devoirs à accomplir. Dans le domaine sacré, les moralistes soulignent les bienfaits de la vergogne née de la contemplation des péchés mais soulignent les dérives dangereuses d'une mauvaise vergogne (scrupules menant à la paralysie, ou pire, manipulation démoniaque). Enfin, un examen plus attentif montre une vision contrastée de la *vergüenza* masculine et féminine : si la vergogne masculine est parfois perçue comme condamnable et excessive, aucune limite n'est posée à la vergogne féminine.

Essential concept in the culture of Spain's Gold Century, the *vergüenza* refers to various perceptions that can firstly seems to be contradictory. Within the secular sphere, the praise of reserve and modesty doesn't conceal other representations in which the *vergogne* becomes cowardice in front of opportunities and duties to fulfil. In the sacred sphere, moralists emphasize the benefits of the *vergogne* when it's born of sins contemplation but they stress the possible dangerous drifts of a nasty *vergogne* (scruples leading to paralysis, or even worst, demonic manipulation). Then, a meticulous examination shows a contrasted view of the masculine and feminine *vergüenza* : if the masculine *vergogne* is sometimes perceived as condemnable and excessive, there is no limit to the feminine one.

INDEX

Mots-clés : culture, histoire, représentations, société

Index géographique : Espagne

Index chronologique : Époque moderne

AUTEUR

CHRISTINE OROBITG

Université de Provence – UMR TELEMME